

« Sans vous, Chalucet aurait été impossible »

Les élus de la Région ont rendu hommage, hier, à l'Établissement public foncier régional qui fête ses quinze ans. Parmi les projets soutenus, la reconversion de l'ancien hôpital

Quel est le point commun des nouveaux quartiers Chalucet à Toulon, de la Pinède à Sanary ou de la gare à Sollières-Pont ? L'Établissement public foncier régional, qui a célébré hier ses quinze ans au palais Neptune.

Ce pilier des projets d'aménagement public en Sud Paca « porte le foncier en l'acquérant ⁽¹⁾ en amont de la phase de réalisation », offrant ainsi le temps nécessaire aux collectivités d'élaborer des projets cohérents.

« Un soutien solide »

Devant une assemblée attentive d'élus régionaux, départementaux, maires, directeurs et représentants de bailleurs publics, le président de l'EPF Sud Paca, Nicolas Isnard, a d'ailleurs exhorté les quelque 380 communes partenaires à se réapproprier « les friches, les gares et les bâtiments délaissés ». « Du logement oui, mais de l'espace économique et des équipements publics. »

Le maire, Hubert Falco, s'est félicité de ce « solide » soutien, en des temps où « faire des projets d'envergure devient compli-

qué ». Car l'EPF, c'est un peu la charpente invisible des grands projets publics immobiliers, notamment ceux de logement social comme le rappelait le préfet du Var Jean-Luc Videlaïne.

« Sans ce partenariat, le chantier de Chalucet, unique en Europe, aurait été impossible », clamait M. Falco.

« Toulon avait demandé à l'EPF d'acheter le foncier (10 millions d'euros) », appuyait M. Isnard.

Renaud Muselier, président de la région Sud Paca, rappelait les « 115 millions d'euros investis et un objectif de 3000 logements environ chaque année » de l'EPF, « un accélérateur de projets ». « Nous avons un petit État qui a un PIB plus grand que l'Irlande dans un pays plus grand que la Belgique, concluait-il. Nous avons beaucoup d'atouts, à fédérer au service des concitoyens. Cela passe par des structures démocratiques pilotées par les maires. L'EPF est là pour vous servir, encore faut-il savoir s'en servir. »

PIERRE-MICKAËL AYI



Jean-Luc Videlaïne, préfet du Var, Nicolas Isnard, président de l'EPF Sud Paca, Hubert Falco maire de Toulon, et Renaud Muselier, préfet de région, ont procédé à une présentation de la reconversion de Chalucet en présence de l'architecte-urbaniste Corinne Vezzoni.

(Photos Frank Muller)

« Partout dans le monde, l'espoir viendra des villes »

Architecte-urbaniste en chef de l'État et inspectrice générale du développement durable, Ariella Masbounji, lauréate du Grand prix de l'urbanisme 2016, œuvre depuis longtemps à animer le débat sur le projet urbain.

Comment l'urbanisme peut changer nos vies ?

Les orientations proposées par les urbanistes et prises par les élus influent grandement sur la façon dont les gens vont s'emparer du territoire. Mais en réalité, l'urbanisme est à l'écoute des modes de vie. C'est l'habitant qui

décide. Comment établit-on la conversation des acteurs de la ville pour la rendre meilleure, pour que les gens aient du plaisir à circuler, à séjourner gratuitement dans l'espace public, voilà ce que l'urbanisme peut faire.

Quelles sont les difficultés modernes d'aménagement ?

Elles sont énormes, suivant les territoires peu ou très attractifs. Puis il y a des problèmes de baisse des moyens publics, de difficultés de cohabitation, de l'attachement à la voiture...



Ariella Masbounji, inspectrice générale du développement durable.

L'urbanisme peut-il corriger ?

Oui, s'il regarde avec amitié un territoire. Quand vous dites : "Toulon, c'est sympa, avec la mer, la montagne, le rapport au port, les jeunes. etc.". c'est essentiel.

Est-on perdant hors des grands territoires ?

Oui, les gens des grandes périphéries sont encore plus désavantagés. Quand on parle de smart-city (*ville astucieuse, Ndlr*), ceux qui en sont privés le savent. Cependant, je crois beaucoup à la capacité d'invention des villes. Beaucoup de villes américaines font de l'anti-Trump, du développement durable, de la solidarité... L'espoir est dans les villes, partout dans le monde. Nous devons rester optimistes.

L'aménagement durable en France, où en est-on ?

L'aménagement durable, c'est le modèle urbain : si on continue à avoir un territoire étalé, ça n'apporte rien. Le problème français, c'est le goût des normes, de la tracasserie administrative. Le développement durable, c'est plus que de la technique, c'est un état d'esprit.